verge, c’est-à-dire sous sa domination. Il paraît difficile d’y voir un sens obscène, encore qu’une ambiguïté de cette sorte ne puisse être systématiquement écartée.

39 : Desirat : senhal mal identifié. Désigne-t-il Bertrand de Born, ami d’Arnaud, comme on l’a prétendu? Ou une autre personne, un confident (ou une confidente) du poète? Ou, plus vraisemblablement, la dame aimée? D’ailleurs, la relative qui suit n’est pas claire. Le troub. veut-il dire que seul, le Pretz de sa dame entre dans sa chambre, à l’exclusion de toute autre personne? Une variante, non moins obscure, donne : « c’ab pretz de cambra intra ».

35. — CHANSON DO’LH MOT SON PLAN E PRIM

Chanson do’l’h mot son plan e prim
Faral puòis que boto’no’l’him vim
E l’aussor cim
Son de color
5
De mainta flor
E verdeja la fuólha,
E’l’hm chant e’l’bralh
Son a l’ombralh
Dels auzèls per la bruólha.

10 Pel bruólh aug lo chan e’l refirim
E per qu’òm no me’n fassa crim
Obre e lim
Motz de valor
Ab art d’Amor

15 Don non ai còr que’m tuólha;
Anz si be’m falh
La sèc a tralh
On plus vas mi s’orguólha.

Val orguólh petit d’amador

20 Que lèu trabucha son senhor
Del luòc aussor
Jus al terralh
Per tal trebalh
Que de jòi lo despüëlha;

25 Dretz es lagrim
Et ard’e rim
Qui’ n’ècontra’ Amor janguólha.

Per janguólh ges no’m vir alhor,
Bona domna, ves cui ador;

30 Mas per paor
Del devinalh;
Don jòis tressalh,
Fatz semblan que no’us vuólha;
Qu’anc no’ns gauzim

35 De lor noirim :
Mal m’es que lor acuólha.

Si ben m’acuólh tot a esdalh
Mos pessamens lai vos assalh;
Qu’ieu chant e valh
Pel jòi que’ns fim

40 Lai o’ns partim;
Dont sovens l’uðlhs mi muólha
D’ir’ e de plor
E de doussor

45 Car per jòi ai que’m duólha.
Gès no’m duòlh d’amor don badalh
Ni no sèc mesura ni talh;
Sol m’o egalh
Que anc no vim
Del temps Caim
50 Amador mens acuòlha
Côr trichador
Ni bauezador,
Per que mos jòis capduòlha.

55 Bêla, qui que’is destuòlha,
Arnautz drech cor
Lai o’us onor
Car vostre prètz capduòlha.

(Texte de G. Toja) (68).

Traduction

Je ferai une chanson dont les mots sont subtils et légers, maintenant que les osiers se couvrent de boutons et que les plus hautes cimes [des arbres] sont de la couleur de maintes fleurs; le feuillage verdoie et les chants et les cris des oiseaux dans l’ombrage se font entendre au fond des bois.

Au fond des bois j’entends les chants et les refrains et, pour qu’on ne m’en fasse pas reproche, j’œuvre et je lime des mots précieux avec l’art d’Amour, dont je n’ai nul désir de me séparer; bien plus, et bien qu’il soit fautif envers moi, je le suis à la traine, alors qu’il devient plus orgueilleux à mon égard.

Il vaut peu l’orgueil de l’amant car il abat bien vite son seigneur du plus haut lieu [où il est] jusqu’au sol, au prix de tant de peines qu’il le dépouille de sa joie: il est donc juste qu’il verse des larmes, se brûle et se consume, celui qui se plaint contre Amour.

Ce n’est nullement pour me plaire que je tourne ailleurs mes pensées, belle Dame que j’adore, mais par crainte que notre amour ne soit déviené; lorsque je tressaille de joie, je fais semblant de ne plus vous désirer: car jamais nous n’avons tiré de joie de la nourriture [des médisants], et il m’est dur de leur faire bon accueil.

Bien que je me dirige à rebours, ma pensée là-bas vous assaille, car je chante et je vaus par la joie que nous ressentimes, là-bas, quand nous nous séparâmes: voilà pourquoi mes yeux souvent se mouillent, de souffrance et de pleurs, mais aussi de douceur, car je tire joie de ma douleur.

Je n’ai nulle douleur d’un amour qui me fait soupirer, et je ne suis ni mesure ni taille. Je ne suis quitte que d’une chose (?) : à savoir qu’on ne vit jamais depuis le temps de Caim un amant accueillir avec moins de joie un cœur tromper et mensonger; et c’est pour cela que ma joie atteint son comble.

Belle, qui me sépare de vous, Arnaud court tout droit là où il puisse vous honorer, car votre mérite atteint son comble.

NOTES

Chanson complexe et difficile, qui mêle intimité des motifs d’art poétique (si importants chez cet adepte du trobar ric) aux stéréotypes de la fin’ amor. Mais il n’y a pas ici de véritable lyrisme (si ce n’est la